

Eaux vives, sources, fontaines sur le Mont Beuvray

Il pleut sur le Mont Beuvray... Il y pleut même beaucoup : près de deux mille litres par an et par mètre carré ! Cette pluviométrie élevée est caractéristique d'un climat «tempéré atlantique semi-montagnard», comme disent les géographes. Sur la trajectoire des nuages venus de l'Océan, le Mont Beuvray, avec ses 821 m – ainsi que le Mont Préneley et le Haut Folin, tout proches – sont le premier obstacle à leur imposer une ascendance si forte et si rapide qu'elle provoque de fortes et fréquentes précipitations. Les eaux pénètrent dans le sol forestier et, après un cheminement secret dans le sous-sol des roches primaires altérées, elles se concentrent pour revenir à la lumière des sources : Fontaine Saint-Pierre, Saint-Martin, Grenouillat ou du Loup Bourou, de l'Ecluse ou du Couvent... plus d'une douzaine naissent sur Mont Beuvray entre 750 m et 800 m d'altitude et cinq ruisseaux se forment sur ses pentes pour revenir à l'Océan en descendant le cours de l'Arroux puis celui de la Loire.

La présence de ces sources et de ces ruisseaux n'est sans doute pas étrangère au choix du lieu par les Gaulois pour y construire le « *plus grand et le plus riche des oppida des Eduens* », comme l'a écrit César. Dans toute ville, l'alimentation en eau est une préoccupation majeure des habitants et, de fait, le tracé des remparts semble choisi pour que tous ces points d'eau soient inclus dans l'espace urbain. On a pris un grand soin de l'eau en aménageant les sources avec des bassins, en les transformant en fontaines publiques, parfois en canalisant les eaux et en creusant des puits.

Aujourd'hui, le visiteur qui s'attarde à la Fontaine Saint-Pierre, au bord d'un grand bassin recréé il y a peu, y trouve le reflet des milliers de personnes qui ont fréquenté ce lieu, habitants de Bibracte, foules du Moyen Age, nourrices du Morvan, Morvandiaux des alentours...

Dans les années 1980 et 1990, les archéologues ont fouillé l'eau de cette fontaine pour en déchiffrer la mémoire enfouie. Ils y ont mis au jour les vestiges des différentes époques de fréquentation du Mont, qui font alterner aménagements de bois – car le bois se conserve très bien dans des sédiments continuellement gorgés d'eau –



■ LA «FONTAINE D'ABOVILLE», d'après une carte postale ancienne.



■ ATTACHE D'ANSE DE CRUCHE EN BRONZE EN FORME DE TÊTE DE SILÈNE. (Photo A. Maillier © Bibracte)

Les fontaines du Mont-Beuvray

et de pierre sur plus de deux mille ans. Trois états successifs sont antiques. Le plus ancien, daté de la fin du II^e ou du début du I^{er} siècle avant J.-C., est un cuveau associé à une canalisation. Lui succède un édifice rectangulaire maçonné de plus de 20 m par 10. Dans un état un peu ultérieur, un aménagement plus complexe encore associe un bassin carré en bois, trois bassins ou citernes en pierre et bois, des canaux, le tout associé à des bâtiments périphériques. Aux états antiques succèdent une modeste construction médiévale, petit bassin de bois et de pierre sèche, puis la petite fontaine voûtée construite à l'initiative de la famille d'Aboville au XIX^e siècle.

Les objets collectés témoignent de l'usage du lieu à l'époque de Bibracte. La présence de dizaines de fragments de cruches en bronze n'étonne pas dans une source où les ménagères venaient quotidiennement puiser leur eau. Quelque 222 monnaies montrent aussi que dès l'antiquité, on jetait parfois des piécettes – mais jamais de pièce d'or ! – dans la fontaine, selon un usage universel qui attache de façon confuse de nombreuses vertus aux eaux vives et qui explique que les sources ont souvent été associées, au moment de la christianisation, à un saint personnage réputé pour ses miracles.



Outre de nombreux éléments de bois travaillé (poutres, copeaux, écorces, brindilles... de chêne, sapin, érable, bouleau, charme, noisetier, hêtre, frêne, orme, aulne, clématite, genêt, houx, sureau...), les sédiments de la source ont livré de nombreux restes végétaux qui donnent des indications sur l'alimentation des habitants de Bibracte: des graines de céréales (blé, orge, millet, épeautre), de pavot, de navette d'été, de céleri, de fenouil, des pépins et noyaux de fruits sauvages (pomme, poire, prune).

Enfin, les datations dendrochronologiques, basées sur la mesure de l'épaisseur des cernes de croissance des arbres, permettent de situer précisément l'abattage des bois d'œuvre antiques de la fontaine Saint-Pierre : 126 av. J.-C. pour un élément de la structure la plus ancienne, 112 à 98 pour des bois de l'état suivant et 18 ap. J.-C. pour des pièces servant aux réaménagements de l'état antique le plus récent.

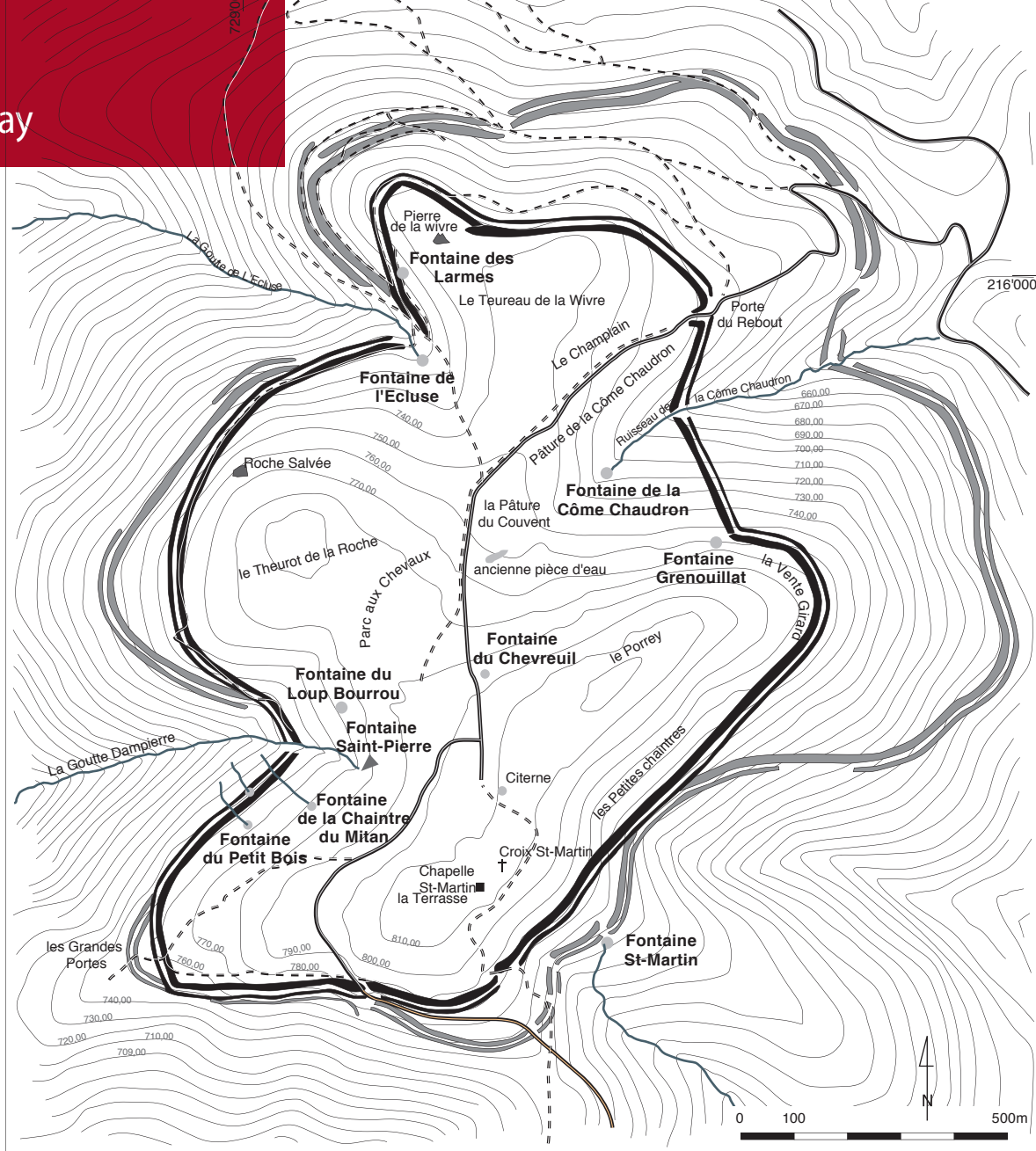
C'est donc tout un pan de l'histoire de Bibracte qui s'est trouvé piégé à la fontaine Saint-Pierre, un des lieux inspirés du Mont Beuvray où il fait toujours bon s'asseoir et tendre l'oreille pour percevoir le léger clapotis de l'eau qui s'engouffre dans la pente d'un vallon ombragé. ■





Les fontaines du Mont-Beuvray

■ CARTE DES SOURCES DU MONT BEUVRAY.
(D. Beucher © Bibracte)



■ LA FONTAINE SAINT-PIERRE, telle qu'elle a été réaménagée dans les années 2000, à l'issue des fouilles du laboratoire de Chronoécologie de Besançon. Aménagement de Paul Barnoud, architecte en chef des Monuments historiques, et Bertrand Rétif, paysagiste. (Photo A. Maillier © Bibracte)

